

Maquis'Arts  
présente

# Mon coeur caresse un espoir

D'après des textes d'archives et le journal "Déposition" de Léon Werth

Création / Mise en Scène  
Valérie Antonijevich

Scénographie / Lumières  
Stéphane Vérité

Photographies  
Roger Ballen

Chorégraphie  
Philippe Jamet

Création sonore  
Benjamin Chevillard



# Mon cœur caresse un espoir

Création

D'après des textes d'archives  
et le journal

« Déposition 40-44 » de Léon Werth

Conception  
Mise en scène

Valérie Antonijevich

Travail corporel  
Chorégraphie

Philippe Jamet

Scénographie et lumières

Stéphane Vérité

Création sonore

Benjamin Chevillard

Décor photographique

Roger Ballen

Avec

Yves Buchin - Paul Chevillard - Frédéric Jeannot -  
Marianne Pichon - Toma Roche - Nadja-Rebecca  
Warasteh

Avec le soutien de

La Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et du  
Spectacle  
Le Conseil Régional de Franche-Comté  
Le Conseil Général du Jura  
La Direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives -  
Ministère des Anciens Combattants  
L'Amicale du 1<sup>er</sup> Bataillon du Jura - L'Association des Anciens  
F.F.I de Salins-les-Bains - L'Amicale F.T.P Pierre Semard -  
L'Association D.P.L.V  
L'OMJA d'Aubervilliers  
Entreprise Perono  
Ecole d'Art Dramatique Le Cours



« Lorsqu'on abandonne toute pensée universelle de la condition humaine, on plonge  
illico dans la mélancolie. »  
Slavoj Zizek

## Note d'intention

En 1940, abasourdie puis docile, souvent aveuglée par la puissance de l'occupant, la population se soumet au pouvoir d'une autorité, parce que, comme ils disent : « Qu'est-ce qu'on peut faire ? » La majorité s'est maintenue dans une attente passive.

Mais l'attente est une résignation, pire une acceptation muette.

Malraux disait : *« la Résistance est une victoire de l'Homme qui arrache quelque chose à la mort, où il nie le néant et la fatalité de sa condition. »*

« Qu'est-ce que j'aurais fait à l'époque ? » La question est inutile et absurde, n'empêche. Quelle est ma responsabilité, si ce n'est à générer, du moins à cautionner implicitement ce qui se passe autour de moi ?

*« On a plus facilement mal à sa peau qu'à l'univers »* dit Léon Werth. Alors quelle chance reste-t-il à l'humanité, si chacun se retire en son antre et se refuse à PENSER que l'idée d'une cause universelle est à défendre ?

Pourquoi et pour quoi résister ? Les lettres de fusillés espèrent un monde meilleur, Lucie Aubrac insiste sur leur engagement à résister POUR et pas seulement CONTRE...

Le renoncement d'un idéal vers lequel tendre, l'acte concret, à partir de soi, autour de soi qui nous engage dans la réalisation de cet idéal ne porte-t-il pas en lui la puissance d'exister ?

N'avons-nous pas besoin de nous souvenir que la détermination a valeur de force et qu'il y a sans doute un sens, un chemin commun à trouver à l'ensemble de l'humanité, que le centre de soi est peut-être l'autre ? N'est-ce pas le simple revers aux appétits personnels, aux bonheurs de consommation, aux indifférences quotidiennes, aux acceptations d'une pensée unique ?

*« J'ai réappris des prières que je ne savais plus et qui étaient inscrites sur les murs de la cellule. J'ai toujours admiré les hommes qui ne croyaient pas, je me demande quelle force humaine peut les soutenir. Ces hommes, me semble-t-il, doivent être supérieurs en volonté et en courage. »* dit un homme à sa femme avant d'être déporté.



Les archives nous permettent de voir l'Histoire  
sous un autre angle : le nôtre.

## Les archives Matière vivante

Ce qui est inédit c'est la conception d'une écriture qui part exclusivement des archives : lettres, journaux de guerre, témoignages, rapports de l'administration, documents secrets de la résistance, publicités, discours officiels... Les sources textuelles sont multiples, ce qui évite le dogmatisme et le jugement toujours faciles avec le recul et l'analyse.

J'ai fait le choix de ce matériau parce que l'archive est un document contemporain aux événements, vivant par excellence parce que pris sur le vif.

Elle n'a pas la distance nécessaire pour tricher, pour s'arranger avec la vérité, pour émettre certains oublis. Ces textes sont des témoignages à vif. Dénués de toutes fioritures, ils ne fantasment pas la guerre, ne cherchent pas à être moraux. Ces écrits brûlants sont là dans la cruauté de leur expression.

Matière riche et vaste que j'ai taillée, collée, agencée, structurée et montée.

Certains textes sont dialogués, transposés dans une forme directe ou conservés en narration.

D'autres servent de base à un travail corporel.

D'autres encore sont utilisés en base sonore.

## L'écriture

J'ai opté pour un regard du point de vue des individus : ce qu'ils perçoivent, ce qu'ils en disent, ce qu'ils analysent et surtout comment ils réagissent aux événements. Bref, une parole intime, vive, "innocente", spontanée et non institutionnelle. Les archives nous révèlent les détails de la vie quotidienne, les contradictions des esprits, la complexité des mentalités, la violence des rapports sociaux.

A cette parole, j'ai voulu confronter celle d'un homme, Léon Werth, ami de Saint-Exupéry, juif caché dans sa maison de campagne au fond du Jura. Etonnante analyse politique, sociétale, philosophique et éthique de cet homme perdu au milieu de nulle part avec pour seule information la propagande de Vichy et les "on dit" des villageois...  
"Déposition 40/44"



« Tout pouvoir s'exerce avec l'assentiment de ceux sur lesquels il se manifeste. »  
La Boétie

## Résumé

Plongeon dans les années d'occupation.

Non pas les faits historiques, les grands événements, les grandes dates, les grandes batailles.

Non pas le spectaculaire et le grandiose de la guerre.

Non plus la romance, l'épopée, le romanesque, les héros.

Mais les individus.

Comment ils sont traversés par la guerre, comment elle leur arrache des bouts de vie, ce qu'elle révèle d'eux-mêmes, d'humain et d'inhumain ; sources sourdes et inconnues jusqu'alors où ils puisent le meilleur comme le pire.

Ceux qui ont résisté, ceux qui ont collaboré et l'immense majorité qui a attendu.

Parce que c'est bien le quotidien qui construit le monde.

« Mon cœur caresse un espoir » est un collage qui épingle des morceaux déchirés de vies prises dans l'étau de la dictature et de l'occupation.



Les preuves de l'existence de Dieu. Cherchons d'abord celles de l'existence de l'Homme.  
Léon werth, journal, 1942

### Note de mise en scène

Un plateau nu traversé d'un écran translucide sur lequel seront projetées les photos de Roger Ballen, métaphores d'un monde déshumanisé ; écran grâce auquel nous pourrons jouer sur les transparences, les ombres, les changements de dimensions des corps...

Je laisse la place vide.  
Des humains. Là. Tout simplement.  
Les objets sont la trace tangible et émouvante de leurs existences.  
Objets étiquetés comme des preuves à conviction.

Le monde gris métallique d'un ordre fasciste est obscurci d'un brouillard... opacité de l'avenir, confusion des esprits, repli sur soi, absence de repères, d'analyses, de visions, nécessaires pour faire des choix.

Je m'attache dans la mise en scène à toujours rester au plus près de la perception des gens de l'époque, de la confusion qui régnait dans les esprits et de ce qui faisait le quotidien de leur vie. Ma préoccupation essentielle est d'éviter tout manichéisme, toute simplification et tous raccourcis historiques. J'exclue d'emblée au spectateur la position de juge.

Dans un dépouillement total, avec des textes qui ne cachent plus qu'ils ne dévoilent, le jeu d'une extrême précision pour que le corps devienne un langage, essayant par là-même de toucher au plus grand paradoxe.

### Les comédiens

Les comédiens sont des passeurs de mémoire, les vecteurs d'une parole, ils transcendent le sentiment, le cliché, le pathos pour trouver la vérité, l'expression brute. Le travail d'incarnation des différentes « personnes » demande aux comédiens une immersion dans le vécu des années d'occupation.

Un travail particulier est effectué sur un phrasé différent de notre façon de nous exprimer aujourd'hui. La parole est engagée, drue, tranchante.

Il n'y a ni entrées ni sorties. Toujours sur le plateau dans une zone de « non jeu » ils restent tendus vers l'action dramatique.

Le traitement de « Mon cœur caresse un espoir » s'articule autour de la distanciation, de l'allégorie, du symbolisme et de la mise en abîme par la superposition d'un même événement sous différents axes : textuels, images, son et corps. Sans esthétiser la barbarie, j'ai choisi de mettre en place différents niveaux de lecture sur le plateau qui conjointement donnent sens et sensation au spectateur. L'assemblage joue sur le contraste qui crée l'émotion et évite le cliché.





« C'est comme ça, c'est pas autrement, j'veais pas chercher à comprendre... J'me casse pas la tête. On n'a pas fait pas des choses extraordinaires, peut-être qu'on aurait pu faire mieux ! Mais on gênait, on perturbait, on mettait beaucoup d'bon coeur ! »  
Un résistant

### Dire l'indicible par le corps

Le choix d'un travail corporel s'est imposé dès que j'ai voulu que la violence, la brutalité soient implicites. Le corps vient exprimer ce qui est au-delà du sentiment, au-delà des mots.

Nous recherchons d'abord le fond, l'expression primaire du corps, celle que la réflexion intellectuelle ne contrôle pas, pour toucher à l'intériorité.

Le travail corporel est axé sur une mise à distance des situations. Il s'attarde à déjouer les pièges de l'illustration narrative, tendant vers une expression métaphorique et poétique.

Les corps confrontés à des états tels que la peur, l'attente, le doute, la suspicion, l'incrédulité... s'expriment dans la symbolique de l'abstraction.

### Les photographies de Roger Ballen

Les photographies de Roger Ballen n'ont pas pour sujet la seconde guerre mondiale. C'est pour cela que je lui ai soumis le projet. Ses photographies nous ouvrent sur un monde déshumanisé dans lequel la violence, la misère du corps et de l'esprit, le désespoir, l'anéantissement règnent en maîtres. Les murs sont imprégnés d'âmes en peine, comme marqués par le souvenir de souffrances inaltérables. Les Allemands ne sont pas présents sur scène en tant que personnages. Lors de leurs interventions, les photographies alliées au son permettent de faire exister la répression en évitant le réalisme tout en conservant, par la grandeur de l'image projetée, l'impression de terreur, de barbarie et de chaos.

Elles peuvent aussi s'insérer dans l'action scénique créant un paradoxe douloureux.

### Le son

C'est un élément très important. Les textes l'évoquent souvent.

Il est traité comme un décor sonore vivant et mouvant et devient un partenaire pour les acteurs.

La création sonore de Benjamin Chevillard repose sur l'effet sensoriel et organique qu'elle peut créer chez le spectateur. Elle n'est pas réaliste. Travaillée comme une musique, elle évoque sans imiter.

Le son révèle le silence et organise les fragments de mémoire.

## Metteur en scène

Valérie Antonijevich construit ses premiers spectacles à partir de textes non théâtraux : poèmes, récits, témoignages... qui intègrent de grandes expositions organisées par Gallimard dans le cadre d'un mécénat culturel.

C'est en 1992 "L'invitation au voyage", spectacle conçu à partir de poèmes de Rimbaud, Michaud, Segalen, Kerouac... ; et "Lucia y Dolores", grande fresque sur l'Andalousie à partir de textes d'Hemingway, Picasso...

Puis, elle met en scène plusieurs textes contemporains.

En 1993, "Aztèques" de Michel Azama (Centre Culturel Gallimard, Paris)

En 1994, "Qui est le véritable inspecteur Hound" de Tom Stoppard, (prix du public au Festival de Cavalaire). Le spectacle se joue à deux reprises au Montmartre Galabru à Paris pour une centaine de représentations.

"Les aveux de la dernière chance" de David Caraty est créé au Lavoir Moderne Parisien et reçoit le prix du public au festival Court Circuit à Lyon.

En 2000, elle intègre la compagnie l'Echauguette avec qui elle crée "Nuits d'amour éphémère" de Paloma Pedrero.

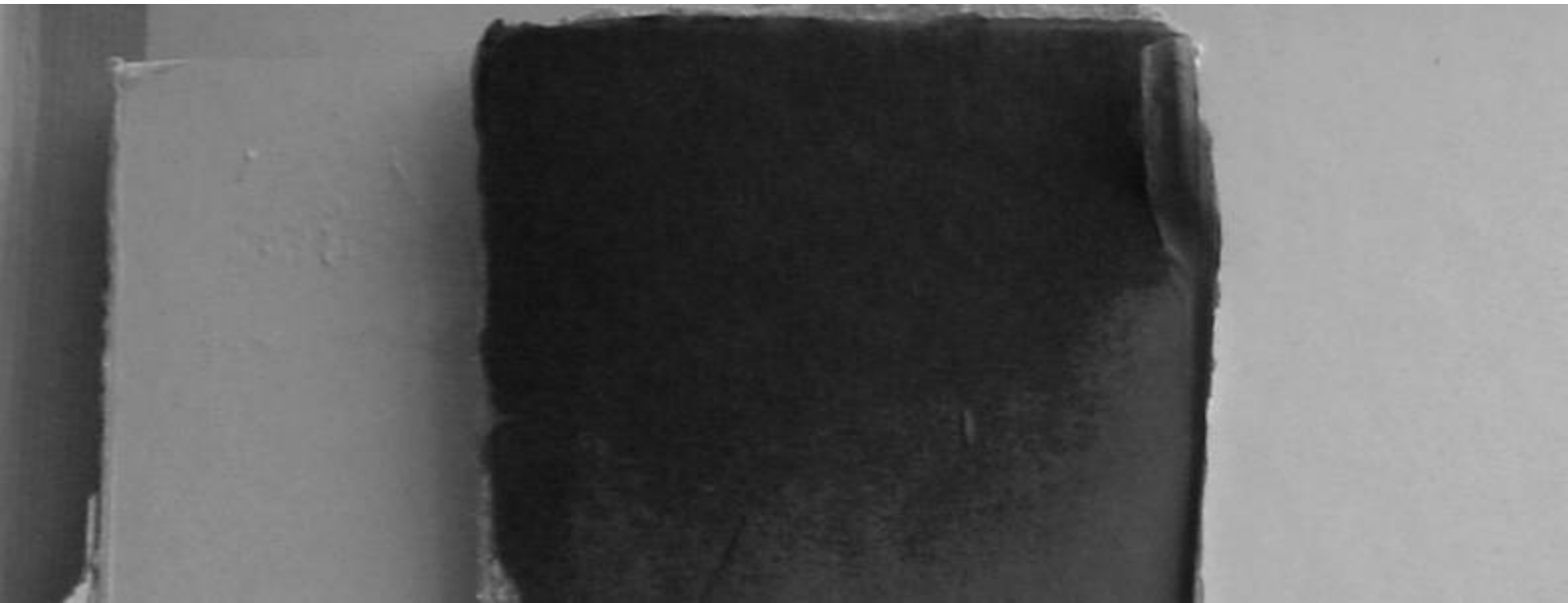
En résidence à Vanves en 2002, elle choisit de travailler sur la mémoire vive et conçoit "Vanves 1914-1918" à partir des archives de la ville. Le spectacle retrace la vie des civils, notamment des femmes pendant la première guerre mondiale.

Son dernier spectacle "Je persiste et signe... je m'appelle Jacques Brel" est monté avec 34 comédiens à partir de l'œuvre du chanteur.

Elle poursuit un travail qui allie le texte, le symbolisme, le mouvement et le corps. Entre temps, elle devient professeur de théâtre. Elle enseigne à l'école d'art dramatique "Le Cours" à Paris.

Valérie Antonijevich a suivi une formation de mise en scène et de direction de l'acteur dirigée par Leonid Kheiffets et Valéry Ribakov.





Philippe Jamet

## Chorégraphe

Philippe Jamet a d'abord suivi une formation d'éducateur de jeunes enfants. En 1982, il se lance dans des études de danse classique, puis part aux États-Unis où il obtient une bourse du Ministère de la Culture pour une formation au Merce Cunningham Studio à New York. À son retour en France, il entre au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers et travaille avec de nombreux chorégraphes (Santiago Sempere, François Raffinot, Hervé Diasnas, Caroline Marcadé, José Montalvo...)

En 1989, il crée sa compagnie Le groupe Clara Scotch et de 1995 à 1999 est artiste associé au Théâtre du Merlan, Scène Nationale de Marseille. Il commence à intégrer des amateurs de tous âges dans ses créations : Traces, Je t'aime-toi, Ce que nous pouvons dire... En 1996, il réalise Faux Départ, son premier court-métrage. Un an après, il séjourne en Inde en qualité de lauréat de la Villa Médicis hors les murs. En 1999, il crée Portraits Dansés, un parcours chorégraphique mêlant danse et vidéo au Théâtre National de l'Odéon à Paris.

De 2000 à 2002, il est en résidence à la Ferme Du Buisson, scène nationale de Marne la Vallée et réalise le film Danse Ville et Sentiments et le spectacle Si loin Si proche. Il voyage dans de nombreux pays, s'intéressant aux différentes cultures du monde et crée, en partenariat avec le Théâtre National de l'Odéon et l'AFAA, la série internationale des Portraits Dansés qu'il présente dans de nombreux Festivals internationaux : Biennale d'Art Contemporain de Venise, Rhurfestspiele, Tokyo, Séoul, Sao Paulo, Ouagadougou...

En 2004-2005, il crée au Brésil le projet Intimidades et le spectacle Ritual do cotidiano qu'il présente en France dans le cadre de l'année du Brésil.

En 2007, il crée le projet vidéo chorégraphique La saveur de l'autre pour l'ouverture de la maison des Métallos à Paris, lieu où il est accueilli pendant 3 ans en tant qu'artiste associé.

En 2008, il crée une nouvelle série des Portraits Dansés : l'Europe à Paris qu'il présente dans le cadre du festival Paris Quartiers d'été.



Léon Werth  
Un révolté fondamental

« Déposition »  
Journal de guerre 40/44

Léon Werth est né en 1878 à Remiremont dans les Vosges dans une famille juive assimilée. Son père (Albert) était drapier et sa mère (Sophie) issue de la petite noblesse picarde.

Léon Werth est un élève brillant, grand prix de philosophie au concours général et étudiant en hypokhâgne au lycée Henri IV. Il abandonne néanmoins ses études pour être chroniqueur dans différentes revues. Menant la vie de bohème, il se consacre à l'écriture et à la critique d'art.

Très proche d'Octave Mirbeau, l'auteur du « Journal d'une femme de chambre », dont il est en quelque sorte l'héritier, il se manifeste par son anticléricalisme, son esprit très indépendant, antibourgeois et libertaire. Il manque de peu le prix Goncourt en 1913 pour son roman *La Maison blanche*, que Mirbeau a préfacé et soutient indéfectiblement jusqu'au treizième tour.

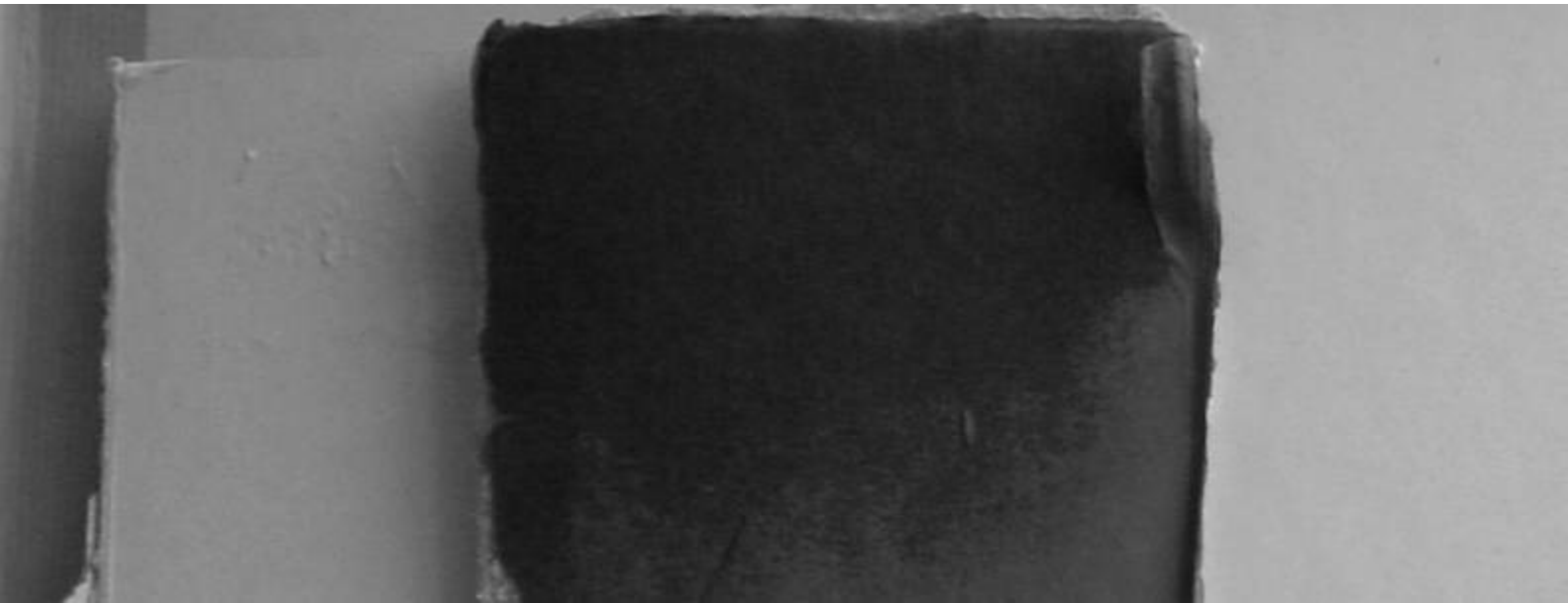
En 1914, il part pour le front, où il combattra pendant 15 mois avant d'être blessé. Il restera marqué par cette guerre devenant un pacifiste convaincu. Il en tire un récit, *Clavel Soldat*, pessimiste et violemment anti-guerre. Paru en 1919, l'ouvrage fait scandale.

Écrivain inclassable, à la plume acide, il écrit dans les années de l'entre-deux guerres aussi bien contre le colonialisme (Cochinchine en 1928), à contre-courant de la mode coloniale de cette période faste de l'empire français, que contre le stalinisme dont cet homme de gauche dénonce l'imposture. Il critiquera aussi le nazisme montant.

En 1931, il rencontre Saint-Exupéry : c'est le début d'une grande amitié. Ce dernier lui dédicacera « *Le Petit Prince* ».

Pendant l'occupation, il se repliera dans le Jura. Dans son journal *Déposition*, publié en 1946, il livre un témoignage accablant sur la France de Vichy.

Il meurt le 13 décembre 1955 à Paris.



Stéphane Vérité

Scénographe  
Créateur lumières

En 1986, Stéphane Vérité rencontre ses collaborateurs de toujours Gérald Gribé, architecte - scénographe et Eric Loustau-Carrère, créateur lumière.

Il signe notamment, avec eux, l'inauguration de la plus grande salle hémisphérique du monde, "Le Globe Aréna" en Suède.

En 1991, ils fondent la Cie Palimpseste-Saghah.

En 1992, il rencontre Carlotta Ikeda, grande figure du Butho, sur le spectacle "Le langage du Sphinx".

Première marche d'une longue collaboration artistique. Dernièrement, Il a conçu la scénographie et les images de son dernier spectacle "Zatoichi" pour l'Opéra de Bordeaux.

Il participe régulièrement à l'élaboration d'étude sur des projets tels que "Reflexion" mise en scène nocturne urbaine du centre ville historique de Riddarholmen pour l'inauguration de Stockholm Capitale Culturelle Européenne ou encore de l'exposition, "La Puce et le Boomerang", dans la grande galerie du Musée de L'Homme de Paris.

Il signe les lumières de différents Spectacles Vivants :

" Heart Beat"

"Chronique d'un ange"

"Le Retable de Naves"

"Visage de craie"...

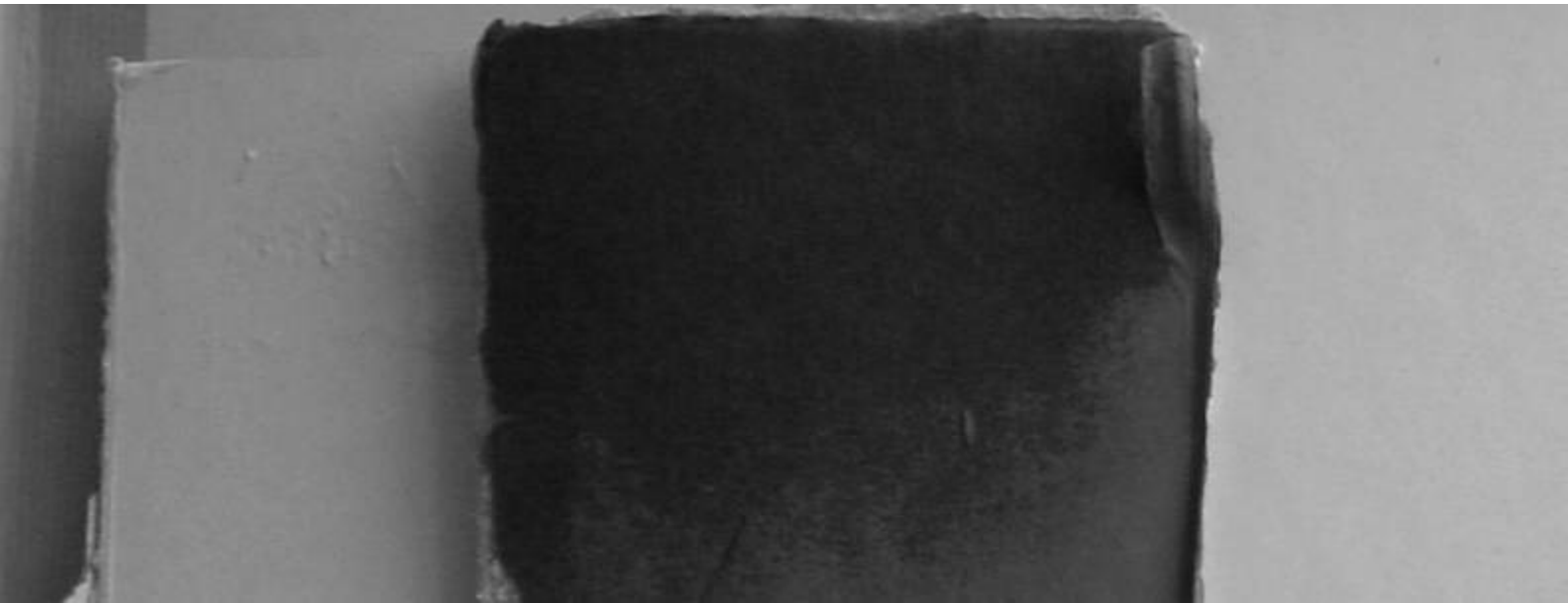
Et en collaboration avec Eric Loustau-Carrère :

"Missa Furiosa"

"Quartett"

"Le Falcon 2000"

"La Fête est finie"...



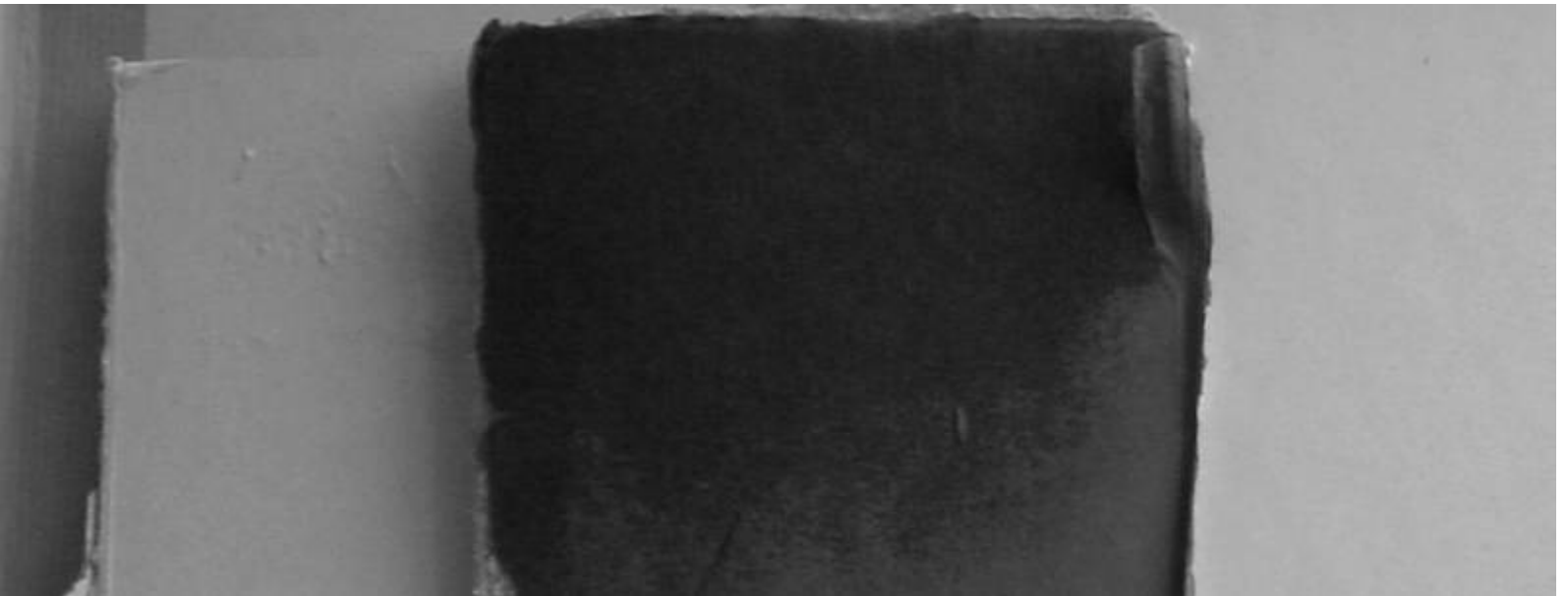
Roger Ballen

## Photographe



Roger Ballen est né à New York en 1950 et vit à Johannesburg (Afrique du Sud) depuis environ trente ans. Roger Ballen commence par du documentaire photo sur les villages de l'Afrique du Sud, puis à la fin des années 80 - début 90, il photographie de plus en plus leurs habitants. Pendant la deuxième partie des années 90, le travail de Roger Ballen se modifie. Au milieu des années 90, ses sujets commencent à jouer. Avant cela, ses photos bien que, extrêmement troublantes, tombaient dans la catégorie du documentaire photographique. Par la suite, son travail évolue dans le domaine de la fiction. Son troisième livre « Outland » édité par Phaidon en est le résultat.

En 2005, les éditions Phaidon publie le second livre de l'artiste, intitulé « Shadow Chamber ». Le livre se concentre sur les interactions entre les gens, les animaux et les objets qui co-habitent dans l'espace pictural de Ballen. Le récent travail de Roger Ballen entre dans un nouveau domaine de la photographie - les images sont modelées comme peintes ou sculptées, ce qui fait qu'elles ne sont pas immédiatement assimilables à de la photographie.



Benjamin Chevillard

Créateur  
composition sonore

Benjamin Chevillard est un jeune musicien explorant les possibilités infinies que permet le traitement informatique du son. Il a développé via son expérience dans le groupe de hip-hop Synaps (où il compose, écrit et rappe sous le pseudonyme de Cerna) un intérêt certain pour la collecte sonore et musicale, le collage, l'échantillonnage et la synthèse analogique.

Ses compositions se constituent de fragments sonores du siècle passé ; un inventaire à la Prévert de bruits, musiques et paroles qui revisite l'histoire de la musique à l'âge de sa reproduction mécanique.

Bandes-son

Installation "La place d'eau" du spectacle "La légende de la fontaine Gaïa" de Gemmes et compagnie, avec le guitariste de jazz David Rachedi

"Le Cirque intérieur de Tankrède" spectacle de la compagnie Lupus création

"Discipline nucléaire" Menu du dvd du Groupe Louise Beckerel (Globe)

"Et si demain" spectacle de la compagnie Plume la Poule

"C'était il y a longtemps et ce n'est pas vrai" film de Christian Ugolini (en cours de réalisation).

Par ailleurs, Benjamin Chevillard est rédacteur en chef de la revue d'agitation politico-culturelle Indésens.



## Passeurs de mémoire

### Les comédiens

#### Frédéric Jeannot

Frédéric Jeannot a joué au théâtre notamment dans :  
"La Vie Privée d'Adam et Ève", mise en scène Sally Micaléff  
"Lorenzaccio" de Musset, mise en scène Jean-luc Jeener  
"L'Habit Vert d'Alfred" de Musset et "Lucrece Borgia" de Victor Hugo, mises en scène Fabrice Merlot  
"Les Plaisirs Scélérats de la Vieillesse" de Michel Philippe et "Kidnappée" de Jean Renaud, mises en scène Nicolas Bataille  
"Deus Ex Machina et Deus In Machina" de Manu Doublet, mise en scène Jean-Paul Bazziconi  
"Je veux pas être Empereur", adaptation théâtrale d'après Françoise Xenakis, mise en scène Sally Micaléff  
"D'Artagnan !" et "Une goutte de schnaps", mises en scène Pierre Azéma  
"La mégère apprivoisée", mise en scène Séverine Vincent.  
Il s'est formé à l'école Acting international par Lesley Chatterley et Robert Cordier et a suivi des stages avec Bernard Hiller, coach américain.

#### Nadja Warasteh

Nadja Warasteh née à Giessen, d'une mère allemande et d'un père iranien. Elle suit une formation à l'école de théâtre du Passage dirigée par Niels Arestrup.  
Elle joue dans des pièces du répertoire classique et moderne, "Le Songe d'une Nuit d'Eté" mise en scène Ruth Handlen au TGP, "Médée" mise en scène Damiane Goudet au TNO ; "La dérive des Sentiments" de Yves Simon, "Pit Bull" de Lionel Spycher mise en scène Sélim Alik, "Papa,Maman,Chérie" de Franz Bartelt mise en scène Alain Igonet, "L'histoire des Ours Pandas racontée par un Saxophoniste" de Matéi Visniec mise en scène Miguel Borrás...  
Puis elle quitte Paris pour la Nouvelle Calédonie, avec la création collective "Voyage" de la Compagnie Francophone Internationale.  
En 2005, elle écrit et coréalise "Désirée", un court métrage de 12mn produit par Kobayashi communication.  
Depuis, elle réalise "Pillow" sur Technikart-TV et "ArtS LudiK" sur BDM TV.





## Passeurs de mémoire

### Les comédiens

#### Yves Buchin

s'est formé avec Tsilla Chelton, Christian Benedetti, Xavier Brière, Anne Bérélovitch, et Azize Kabouche. Il a découvert le masque avec Paul-André Sagel et le clown avec Sophie Gazel et Pablo Contestabile.

Il a joué au théâtre notamment dans :

"Cupidon est-il un imposteur ?", mise en scène Tsilla Chelton

"Macbeth" de William Shakespeare, mise en scène Véronique Vellard

"Aztèques" de Michel Azama, "Qui est le véritable inspecteur Hound ?"

de Tom Stoppard, "les Aveux de la dernière chance" de David Caraty,

"Nuits d'amour éphémère" de Paloma Pedrero, "Vanves 14-18" création collective ; mises en scène Valérie Antonijevich

"L'ours et la demande en mariage" d'Anton Tchekov, mise en scène Cédric Prévost

"La vie à deux" de Dorothy Parker, "Le mariage de monsieur Mississippi" de Friedrich Dürrenmatt, "L'intervention" de Victor Hugo, "Mauvaise journée demain" d'après Dorothy Parker ; mises en scène Alain Prioul

"Le monte plats" de Harold Pinter, mise en scène Sophie Gazel

Au cinéma, il a tourné dans des courts et longs métrages :

"De petites espérances" de Alain Prioul et "Souffler n'est pas joué" de Alice Anderson.

#### Toma Roche

Passionné de mots, il slame et improvise dans des prestations notamment au Théâtre du Rond Point, au Studio de l'Hermitage, à la Bellevineuse. Il entre en 2006 dans la troupe "Improsifond" de Michel Lopez.

En 2005, il joue dans une adaptation pour la rue du "Songe d'une nuit d'été" de Shakespeare, mise en scène Aurore Guitry.

Au théâtre, il joue dans :

"Parcours de Lotte", d'après Botho Strauss, mise en scène Michel Lopez

"La bonne âme du Setchuan" de Brecht, mise en scène par Serge Ressiguiet

"Les Papillons de Nuit" de Michel Marc Bouchard, "Kroum l'Ectoplasme", d'Hanok Levin, "Quand rôdent les Chiens-loups" de Reko Lundan mises en scène Maxime Leroux.



## Passeurs de mémoire

### Les comédiens

#### Paul Chevillard

Après ses études de droit, il s'engage dans une double vie professionnelle : la critique cinématographique (presse écrite et radiophonique française et latino-américaine) et la promotion du théâtre français à l'étranger, au sein du Ministère français des Affaires Etrangères (AFAA). Membre actif de la commission de classification des films pendant vingt ans, il a fréquemment représenté la France à l'étranger. En 1992, il est nommé secrétaire général adjoint du comité national pour la célébration du 5ème centenaire de la découverte de l'Amérique et assure donc à ce titre tant en France qu'en Amérique latine la responsabilité de la coordination de toutes les manifestations pluridisciplinaires élaborées à cette fin de nouvelle "Rencontre des Deux Mondes". Comédien à partir de 1993, il se forme notamment auprès d'Andreas Voutsinas et joue entre autres au cinéma pour Alain Cavalier, Jacques Doillon, Jean-Paul Rappeneau, Nicole Garcia, Jacques Rivette, et au théâtre sous la direction de Pierre Bézières, Maria-Cristina Mastrangeli, Philippe Adrien, Margherita Piantini ... Il est également auteur (scénarios, contes, théâtre...) et metteur en scène.

#### Marianne Pichon

Après avoir suivi des cours avec Philippe Duclos aux Ateliers Gérard Philippe, Marianne Pichon travaille avec Claude Merlin à l'université Paris VIII, puis Laurence Bourdil, Dominique Féret et Mario Gonzalez. Depuis 1991, elle co-dirige avec Stéphane Vérité la Compagnie du Palimpseste, de cette collaboration est né un travail d'interprétation porté à la scène et qui donne lieu, également, à une réflexion pédagogique dans les master class d'interprètes intitulés : jeux, espace, respiration et monologue, solo, soliste, énergie en scène, au Centre Chorégraphique National Nord Pas de Calais. Elle travaille avec Stéphane Vérité : "Melle Else" d'Arthur Schnitzler, "Alexina B." d'Herculine Barbin, "Quartett" d'Heiner Müller, "La pluie d'été" de Marguerite Duras, "Visage de craie" de Claudine Drai. Elle joue dans les mises en scène d'Ursula Mikos : "Kordian" de J. Slowacki, "Hérodiade" de Laurent Contamin. Une partie de son travail est intimement lié à la musique ; elle participe ainsi à des créations comme "Alice c'est merveilleux, non? ", spectacle musical de T. Zaboïtzeff et Stéphane Vérité, "Journal Intime" avec le Sextuor à cordes de l'Artois, elle participe à la création en 2007 de l'épopée de Gilgamesh, une composition pour voix et orchestre du compositeur Gérard Zinsstag, sous la direction de Perrine Maurin.



Collectif Maquis'Arts & Cie

La compagnie

Collectif

Collectif détermine le désir de foisonnement artistique, de mélange d'idées, de rencontre de cultures. Expériences, humanités, savoir-faire, désirs au service d'un projet commun.  
Collectif pour solidarité, ensemble, ouverture à l'autre.

« Arts »

Croisement d'expressions artistiques variées : théâtre, danse, musique, marionnettes, clown, arts plastiques ...  
Association de personnalités artistiques issues d'univers différents...  
Recherche pour un théâtre résolument tourné vers des formes d'expression nouvelles...  
Le foisonnement à la fois de formes, de propositions et d'expressions artistiques est la garantie d'un théâtre vivant, en constante évolution.

« Maquis »  
évoque la résistance.

Fondamentalement.  
Résister à l'uniformité des opinions, à la standardisation, à l'appauvrissement des idées et à l'anéantissement des confrontations de points de vue.  
Espérer que le 21e siècle soit aussi artistique et que la liberté passe par l'expression.  
Pour ouvrir des horizons.  
Pour se questionner.  
Pour proposer d'autres perspectives.

Et Compagnie...

« La compagnie de l'autre... »  
Que la rencontre ait lieu entre le public et un spectacle, un auteur, une pensée et une expression qu'elle soit verbale, corporelle, musicale ou picturale.  
Rassemblés pour un spectacle, un auteur, un théâtre, un public.

**Maquis'Arts**  
71 rue Sainte Marguerite  
39140 Villevieux

[maquis-arts@hotmail.fr](mailto:maquis-arts@hotmail.fr)  
[www.maquisarts.com](http://www.maquisarts.com)

71 rue Sainte Marguerite  
39 140 Villevieux

**Directrice artistique**  
**Valérie Antonijevich**  
06 86 88 93 22

**Administrateur**  
**Ammar Kessab**  
06 61 39 83 85

Avec l'aide de :

La D.M.D.T.S

La Direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives  
Ministère des Anciens Combattants  
Le Conseil Régional de Franche-Comté  
Le Conseil Général du Jura  
Entreprise Perono  
Ecole d'art dramatique Le Cours  
L'Amicale du 1er bataillon du Jura  
L'association des Anciens FFI de Salins les Bains  
L'Amicale FTP Pierre Semard  
L'association des DPLV

## Contact

Maquis'Arts  
71 rue Sainte Marguerite  
39 140 Villevieux  
06 86 88 93 22  
maquis-arts@hotmail.fr  
www.maquisarts.com

Administrateur  
Ammar Kessab  
06 61 39 83 85  
a.kessab@yahoo.fr